Les têtes de Bois.

Quand Bois mourut, m'expliqua Venderague, c'est moi que je fus désigné de corvée pour aller, avec le chef, le reconnaître à l'h[illegible] cause que nous étions p[illegible]s le même mois, au même p[illegible]elin, ouèque nous restions censément porte à porte, loin comme qui dirait au magasin d'habilement. C'est bon, nous partons, le chef et moi, nous rappliquons à l'hôpital. Y avait là tous les tire-au-flanc de l'escadron, Faës, Lagrappe, Vergisson, etcétera, etcétera. Tous ces bougres-là se flichaient de ça; ils fumaient leurs pipes au soleil, avec des capotes de réforme, des pantalons de propriétaire, est-ce que je sais! Bon, ça ne fait rien, nous arrivons dans une espèce de sale truc, grand à peu près comme v'là la chambre, seulement pas t'tafait aussi haut. C'est ça que ça puait! Oh! là, là, mon pauv' vieux! Tiens, pire encore que la salle des visites!

"Le chef soulève son shako:

"—Messieurs et dames, salut! qu'y dit—parce que faut te dire qu'y avait là l'infirmier et la sœur des militaires.

"—Tiens, vous v'là chef! que fait l'infirmier, et comment qu'ça va, à c'theure?

"—Mais, ça boulotte, que dit le chef. Nous venons, c't homme-là et moi, pour reconnaître el'chasseur Bois, qu'est mort hier d'une merningite.

"—Parfait, que dit l'autre; t'nez, le v'là.

"Il était d'jà dans l'sapin, c'bougre-là: un bath sapin, oui, je t'en fous! Quat'planches et pis un couverque, ça fait le compte! Bon, l'infirmier ôte el'couverque, rabat l'drap, et mouche la chandelle.

"—Ah! ah! que fait le chef, le voilà l'négociant! Eh ben, c'est parfait, allez-y, vous pouvez fermer la boite.

"Là-dessus je r'garde et qu'est-ce que j'vois? J'vois que je reconnais pas mon Bois! tu penses si je m'fous à gueuler:

"—Au temps, l'mouvement est faux! C'est pas la tête de Bois!

"—Quoi, que dit le chef, c'est pas la tête de Bois?

"Non, j'dis, c'est pas la tête de Bois!

"—C'est'y que t'es maboul? dit l'chef.

"J'suis pas maboul, que je répouds. J'connais Bois pour un coup, pas vrai, et j'pense pas qu'ce soye pour la peau que nous avons fait nos classes ensemble et qu'il a été mon voisin à la chambre pendant au moins pas d'dix huit mois.

"—Tout ça, que dit le chef, c'est pas des raisons, et je te dis que c'est la tête de Bois.

"—Non, que je dis.

"—Si! que dit le chef.

"—Je vous dis que non!

"—Je te dis que si!

"—Je vous dis que non!

"—Je te dis que si!

"Enfin comme ça pendant une heure, et qu'à la fin, le chef voulait m'fout' dedans, en disant que je commençais à l'embêter.

"Tout d'même, ça se pourrait des fois que cet homme-là aye raison, dit l'infirmier qui ne disait rien; attendu qu'il en est mort trois à ce matin: Bois, un gendarme et un caporal du 94e. Alors, comme on leur z'y a tranché le cou à tous trois pour faire des expériences, je ne dis pas qu'on ne s'aura pas fichu dedans et qu'on n'aura pas mis à Bois la tête du caporal, au caporal la tête du gendarme et au gendarme la tête de Bois.

"Là-dessus, mon vieux, v'là l'chef qui se met à crier:

"—Oui, oui, c'est sûr qu'on s'a trompé! C'est pas la tête de Bois! c'est pas la tête de Bois!

"Crois-tu, hein, ce sale mufle-là! N'importe, ça ne fait rien, tu vas voir. Donc, voilà l'infirmier qui prend la tête de Bois et qui se trotte dans la pièce à côté.

"Je dis au chef:

"—C'est tout de même un peu fort, que, dans ce métier-là, on n'est s'ment pas maître de sa peau une bonne fois qu'on est claqué....

"Et, de fait, tu diras tout ce que tu voudras, y a de quoi se flanquer en colère. Enfin, c'est comme ça, c'est comme ça. Pour t'en finir, voilà l'infirmier qui reparait et qui applique une autre tête sur les épaules du camarade, dont le chef se fiche à beugler:

"—La v'là, à c'te fois, j'le reconnais, j'le reconnais!

"J'm'approche, je regarde; ah! ben, ouiche, rien du tout!

"—Ah ça! que j'fais, ça devient degoûtant, à la fin! C'est encore pas la tête de Bois!

"V'là t'y pas le chef qui s'emballe!

"—Nom de nom de nom de nom, qu'y dit; est ce que tu te figures comme ça que nous allons coucher ici? En v'là assez avez la tête de Bois; allez, rompez! Coucheras à la boite ce soir!

"—Mais, que je dis, pisque c'est pas lui!

"—Si, si, qu'y fait, c'est très bien lui; tu ne le reconnais pas à cause de sa barbe, mais je suis aussi sûr que c'est la tête de Bois, comme nous voilà, toi et moi, en ce moment.

"—Ecoutez, chef, que je fais alorss; je vas vous dire une bonne chose. Bois avait, de son vivant, un petit pois derrière l'oreille; r'gardez voir un peu si y est.

"—C'est bien, que dit l'chef, monsieur va r'garder, mais j'tavertis que si y est, t'y couperas pas de tes huit jours.

"C'est bon, on retrousse l'oreille de Bois, et, comm' de juste, pas plus de p'tit pois que sur ma main. Je regarde le chef, en rigolant. Mon vieux, tu crois p't'être qui s'épate? Je t'en fiche; y prend un air digne, toise l'infirmier du haut en bas, et te l'engueule comme un pied, en disant que c'était s'fiche du pape que de couper la tête des morts et de ne pas la r'trouver après, que les soldats n'étaient pas de la charcuterie, qu'on traitait les chiens mieux que ça; enfin, un bonimeut à ne pas s'y reconnaître.

"Bref, l'infirmier reprend la tête de Bois, qui n'était pas la tête de Bois, s'en va avec, et revient avec une autre tête.

"Crois tu bien que c'tte fois là, l'chef dit qu'y n'la reconnait pas!

"—Ah! pour le coup, qu'y fait, c'est pas la tête de Bois!

"L'infirmier se met à rogner, naturellement:

"—Comment, qu'y dit, vous osez dire ça! Eh ben vrai, vous la connaissez, vous encore, pour reconnaître vot'mond! Je vous en fais mon compliment!

"Mais le chef s'en fichait pas mal; il beuglait:

"—Foutez-moi la paix! Vous êtes une couenne et une moule! C'est pas la tête de Bois, c'est pas la tête de Bois!

"Tout ça pour faire l'entendu, tu vois l'coup. Heureusement, il y avait l'petit pois.

"Hé, que je fais, fait'donc pas tant de foin. R'troussez-y plutôt l'oreille, vous verrez bien l'pois y est.

"Ça ne rate pas, parbleu, il y était.

"—Tiens, que dit l'chef, c'est pourtant vrai; t'es pas la moitié d'une bête. Allons, c'est bon, vous pouvez refermer. Voilà une bonne corvée de faite. Messieurs et dames, bien le bonjour."

Le lendemain on enterra Bois. Tout l'escadron était là, le lieutenant-colonel en tête; c'était chic, oh! c'était très chic, mais ça ne fait rien, c'est un peu raide de penser que si j'avais pas été là, on enterrait carrément l'pauv' colon avec la tête d'un étranger.

UN PAYS RICHE EN CENTENAIRES.

Voulez-vous vivre aussi vieux que Mathusalem? Allez habiter le sud de l'Espagne.

D'après la statistique dressée par M. Oloriz, de Madrid, l'Espagne est un pays riche en centenaires. L'auteur estime la proportion actuelle des centenaires espagnols à 25 par million d'habitants.

Et, perspective réjouissante pour les habitants de la péninsule, cette proportion va croissant depuis un demi-siècle. Elle était en 1857 de 12, en 1867 de 13,97, en 1877 de 29,87,. Elle a subi un ralentissement depuis 1877, mais le chiffre actuel est encore très satisfaisant.

La distribution de ces centenaires est assez inégale. L'Andalousie est la région la mieux partagée. A Malaga, par exemple, la proportion s'élève à quelque chose comme 100 par million d'habitants. Par contre, les provinces de Soria, d'Alava et de Teruel ne comptent pas un seul centenaire.

D'une manière générale, c'est dans les régions méridionales de l'Espagne, au sud de la Sierra-Morena, que les centenaires abondent. La proportion est approximativement de 50 à 60 par million.

On n'en rencontre pour ainsi dire pas un seul dans le nord.

Température du 18 avril 1899.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin....	66	19
Midi.....	76	24
3 P. M.....	78	25
6 P. M.....	76	24

Naissances, mariages et décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures:

Mariages—James F. Mary à Louise Tuma, John Foes à Catherine Hoffmann, Goliah K. Kendrick à Sarah Anderson, Columbus Reed à Mary Jackson, Robert Johnson à Lutetia Thompson, Oscar Wade à Ida Williams, Joseph A. Verhoeff à Catherine E. Sickinger, Théodore Soroe à Lillian Cain, Agostino Lombardo à Catarina Favaloro, Ernest Hurel à Désirée Castaing.

Naissances.—Mmes J. Lagasse, un garçon; J. T. Hart, une fille; H. Mebrtens, une fille; P. W. G. Ellis, une fille; G. Gallo, un garçon; T. H. Kelly, une fille; N. Marino, un garçon; A. J. King, une fille; L. M. Jenkins, un garçon; K. Brown, une fille; G. J. Richardson, un garçon; F. P. Serio, un garçon.

Décès—Anna Haggerty, 61 ans, Couvent de Sainte Croix; J. Hemmerling, 37 ans, Hôpital de Charité; Mme H. C. Eustis, — ans Hôtel Dieu; D. Fogarty, 31 ans, 1214 Magnolia; Vve Chas P. Klepper, 71 ans, 2425 Première; Vve Jacob Werner, 69 ans, 2049 St-Pierre; R. Taylor, 39 ans, 1412 avenue St-Roch; J. Ader, 77 ans, 1228 Royale; V. Johnson, 38 ans, 1907 St Pierre; H. H. Ahlert, 44 ans, Congrès et St Claude; Céleste Lubin, 8 ans, 1223 St Philippe; William Davis, 33 ans, Hôpital de la Marine des Etats Unis.

Ventes inscrites au Bureau d'Aliénations.

Vve H. Brisbi à A. F. Zamboni, un terrain sur la rive droite du Bayou St-Jean, $450.

Mme R. Mortensen à F. Bacing, trois terrains bornés par les rues Ste Anne, Orléans, Lopez et Kendon, $950. (Charbonnet).

A. P. Abascal à E. M. Smith, un terrain borné par les rues Webster, Wagner, Diana et De Armas, $45. (Seymour).

La succession J. Anglade à A. Anglade, un terrain borné par les rues Bourbon, St-Louis, Toulouse et Royale, $7,000 (Meunier)

Le même à Vve E. Latreyte, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Decatur, Chartres et Français, $1.350. (Meunier).

J. Muller à W. Gabler, quatre terrains bornés par les rues Laurel, Lyon, Annonciation et Bordeaux, $1800.

J. Adams à E. A. Carrère, un terrain borné par les rues Broad, White, Gravier et Perdido, $350. (Henriquez.)

La succession de J. Anglade à Vve E. Latreyte, un terrain borné par les rues Troisième, Quatrième, Chippewa et Annonciation, $2000; un terrain borné par les rues Bourgogne, Dumaine, Remparts et Ste Anne, $1500; un terrain borné par les rues Chartres, Décatur, Conti et St Louis, $2400; un terrain borné par les rues Conti, Bourbon, St Louis et Dauphine, $1800; un terrain borné par les rues Bienville, Conti, Bourbon et Dauphine, $3000: un terrain borné par les rues Conti, Bienville, Bourbon et Royale, $4700; un terrain borné par les rues Troisième, Quatrième, Chippewa et Annonciation, $2000. (Menier.)

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—

Harvey Manufacturing & Co., vs Chas Perrilliat—action en recouvrement de $2 449,70 sur des billets.

S. B. Hollender vs M. Ruff et J. Ruff—Réclamation de $457,40 sur un contrat.

H. Fraser vs Oscar Murphy—$198,-68 sur un jugement.

Kimball et Chappell vs Kirsch et Weill—action en recouvrement de $118,50 sur un compte courant.

L'Etat de la Louisiane vs Standard Oil Co—réclamation de $20,000 pour des licenses.

Robert W. Abbott vs A. A. Worsley et Morgan et Wright—action en dommages de $5,000.

Thomas J. Duggan vs la Ville de la Nouvelle-Orléans—mandamus.

Weill et Armand Levy—violation d'un contrat.

Successions ouvertes:

Mme S. J. Tennant, Jas F. Hogan.

Demandes d'émancipation:

John B. Levert, Jr., et Emma Selena Meyers.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.

Juge Geo. H. Grandjean.

Elizabeth Haas—ivresse; $15 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Lizzie Ward, Wm Rankin—bris de paix et vagabondage; $2.50 d'amende ou 5 jours de prison.

Ed Winkler, Mary Mohnson, Hy Nicholson, Mary Vacquelin—bris de paix; $2 d'amende ou 5 jours d'emprisonnement.

Nathaniel Ambrose, John Minor—vagabondage; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

Mis sous caution:

Marie Gaiters, Lucie Angelain; insultes et bris de paix.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge Richard B. Otero.

Comparutions:

Joseph Balser, Eug. Douglass, Edw. Douglass, actes de violence.

Acquittés:

Dan Costello, enlèvement; G. W. Bertonière, Amelia Ford, Victor Bordeaux, Nippert Bordeaux, Gus. Wagner, Salvator Tenasso, Wekins Tenasso, actes de violence; Hy Deikens, diffamation.

Envoyé devant la Cour Criminelle: Philip Zerr, actes de violence.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 19 AVRIL 1899.

Old Landing—NEW CAMELIA, à 5 p m

Bayou Lafourche—CHICKASAW, à 5 p m

Rivière Rouge—W. T. SCOVELL, à 5 p m

Rivière Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 p m

JEUDI, 20 AVRIL 1899

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND 11 a m

Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 p m

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m

Bayou Sara—IMPERIAL, à 5 p m

Vicksburg et Bends—NATCHEZ, à 5 p m

OLBERDING & MONLEZUN,

—Vente de Pâques Spéciale de—

MODES FRANÇAISES,

Nouveau No 331. Ancien No 71 RUE OVALE.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

Les ordres de la Campagne remplis avec promptitude.

Chapeaux et Plumes nettoyés et teints.

29 mars—1m—mer dim

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1899.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	10.4	0.0
Davenport	10	15	7.4	*0.2
St. Louis	32	30	15.3	0.0
Cairo	44	45	38.6	.....
Memphis	32	33	33.7	—0.5
Helena	43	42	46.4	—0.1
Vicksburg	44	45	47.3	·0.0
Barbres	.....	.....	41.5	*0.6
Rivière Rouge	.....	.....	*43.0	*0.1
Nlle Orléans	[illegible]	16	16.[illegible]	—0.1
Melville	.....	31	[illegible]	0.0
Omaha	.....	18	18.5	*2.1
Kansas City	.....	21	14.2	—0.3
Pittsburg	30	22	6.7	—2.2
Cincinnati	45	50	22.8	—1.4
Louisville	.....	28	9.6	—0.5
Nashville	.....	40	12.5	—1.9
Chattanooga	33	33	8.5	—0.4
Fort Smith	.....	22	.....	.....
Little Rock	.....	23	5.5	0.0
Arthur City	.....	27	4.5	0.0
Fulton	20	28	4.6	·1.0
Shreveport	21	29	1.8	—0.1
Alexandria	32	33	6.6	—0.4
Camden	26	39	12.1	*3.1
Monroe	.....	40	22.1	—0.3

PRONOSTIC

Le Mississippi demeurera stationnaire avec une tendance à la hausse au-dessous de Vicksburg. La Rivière Rouge au-dessous de Shreveport et la rivière Ouachita demeureront stationnaires

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Nantasket, ——.....partie 16 mars
Steamship Algiers, Maxson.....parti 6 avril
Steamship Hudson Halsey.....parti 8 avril
S S General Whitney, Hawthorne parti 8 avril
Steamship El Dorado, Baker.....parti 10 avril

LIVERPOOL.

Steamship Capella, Goldmon.....parti 22 fev
Steamship Darien, Myles.....parti 2 mars
Steamship Louisianian, Edwards parti 9 mars
Steamship Governor, Wolton...parti 16 mars
Steamship Barbadian, Campbell parti 24 mars
Steamship Inventor, Watts.....parti 25 mars
Steamship Engineer, Lockhart..parti 25 mars
Steamship Traveller, Tennant..parti 30 mars
Steamship Jamaican, Daniel.....parti 5 avril
Steamship Costa Rican Kelly..parti 6 avril

LONDRES

Steamship Italian Prince, Willis..parti 24 fev

BARRY

Steamship Inchisla, Helowel.....parti 30 mars
Steamship Inchulva, ——.....parti 30 mars

HULL.

Barque Obe, Ostensen.....partie 26 fev

GENES.

Steamship Hildawoll, ——.....parti 16 mars
S. S. Portuguese Prince, Anderson parti 7 fev

BREME

Barque Gustav et Oscar——.....partie 18 mars

LISBONNE.

Barque Albatroz, Velha.....partie 23 fev

DUNKERQUE.

Barque Matador, ——.....partie 15 mars

ROTTERDAM.

Steamship Australia, ——.....parti 22 mars

GIBRALTAR.

Steamship Dromore, Phelan.....parti 22 mars

RIO DE JANEIRO.

Navire Glama, Vasco.....parti 6 mars
Barque Nova Sympathia, Veiba..partie 26 fev

CADIZ.

Barque Nanny, Gewald.....partie 22 mars

HAMBOURG.

Steamship Akaba——.....parti 25 mars
Steamship Polaria, Tsadorf.....parti 26 mars

GRIMBY.

Steamship Polaria.....parti 29 mars

OPORTO.

Navire Oceano, Molleto.....par 25 mars

BORDEAUX.

Steamship Socrates, Tindall.....parti 1 avril

SANTOS.

Navire Roland, Mayer.....parti 31 mars

PALERME.

S S. Citta di Messina, Catiero...parti 30 mars

MADEIRA.

Steamship Wakefield, Wall.....parti 2 avril

PHILADELPHIE

Steamship Archtor, Holman.....parti 12 avril
Goelette Jno F Kranz, McDonald...p 15 mars

TRIESTE.

Steamship Aguileja, Ticac.....parti 1 avril

LAS PALMAS

Steamship Lokoja, Cole.....parti 6 avril

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom	Destination	Amarrage
Alf	Rotterdam	Stuyvesant dock
Aransas	Havane	Alger
Berenguer el Grande	Barcelone	2me dist 18
Gussie	Havane	Alger
Kromborg	Copenhague, Aarhunus	Chalmette
Loch Tay	en réparation	Alger
Montrose	Breme et Hambourg	Stuyvesant dock
S Oteri	Honduras	1er dist 15
Wanderer	Honduras	3e dist 30

BARQUES.

Greeland	Cadiz	Southport
Rosenberg	Bergen	Southport

GOELETTE.

Flora Woodhouse		6me dist
Katherine D. Perry	en détresse	Alger
Santo Otari	Laid up	3me dist 13

CHEMINS DE FER.

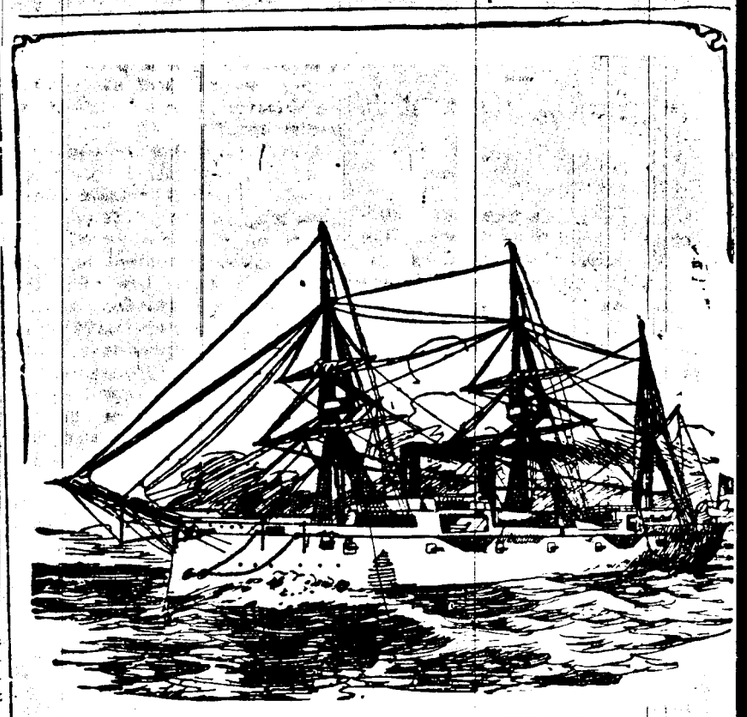
Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.		Départ.	
Nolfast line	7:05 pm	No 2 fast ml	7:45 pm
No 3 ft mail	7:40 am	No 4 lim'd	11:15 am
No 5 lim'd	8:30 pm	No 6 ft line	7:[illegible] am
No 7 coast train tous les jours dim ex.	8:55 am	No 8 coast train tous les jours dim ex.	4:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE

No 1 Limited.	8:30am	No 2 Lim.	ted 7:25 pm
No 3 Fast Mail.	2:30am	No 4.....	—8:10am



DEPART DU CROISEUR CHICAGO.

New York, 18 avril—Le croiseur américain Chicago a commencé aujourd'hui son long voyage au sud de l'Afrique par voie des Açores, de Gibraltar et du Canal de Suez. Il est commandé par le contre-amiral Howison. Le croiseur sera probablement à la baie de Delagoa le 4 juillet. C'est le 25 juillet qu'il doit arriver à Captown. Après avoir touché à divers ports le Chicago se rendra à Rio de Janeiro, où il arrivera vers la fin du mois d'août. De ce port il ira aux Barbades, d'où, après un séjour de deux semaines, il gagnera New York dans la première semaine d'octobre.

ILLINOIS CENTRAL

No 23, Local Mail 10:00pm	No 24, Local Mail ..7:00a
No 3, Chicago Limited.....7:45pm	No 4, Chicago Limited 9:00a
No 2 Lou and Cin limited..... 7:45 pm	No 4 Lou and Cin limited 9:00an
No 1 f't mail 8:30 am	No 2 f't mail 8:00 p m
No 1 Lou & Cin 8:30am	No 2 Lou & Cin 8:00pm
McComb Ac. 9:30 a m	McComb Ac. 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Memphis ex 11:30 a m	Memphis ex..4:20pm
Vicksburg ex 5:30 pm	Vicksburg ex 8:15a m
Baton Rouge ac 9:15 am	Baton R'ge ac 4:30 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Tex & Mex ex 6:40 p m	Tex & Mex ex 9:00 a m
Cal Ex.....7:55 am	Cal ex.....8:40 pm

TEXAS AND PACIFIC

F'ts Worth. Hot Sp'gs and St L ex 6:15 pm	California ex. 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Du dépôt de la Queen and Crescent rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

No 7.....8:50 am | No 8.....4:00 pm

Excursion du dimanche.

No 5.....7:05 pm | No 6.....8:10 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRANDISLE R. R

Dimanche seulement

Alger.....7,35 p m | Alger.....8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi

Alger.....10:00 am | Alger.....4:00pm

Samedi et dimanche seulement.

Alger.....10:09 am | Alger.....5:30 pm

Tous les jours excepté dimanche

Alger.....8:00 p m | Alger.....8,00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Tous les jours excepté dimanche.

Belair et Shell Beach.....9:10 a m	Pour Belair et Shell Beach.....4:10 p m

Dimanche seulement.

De Belair.....7:00 am	Shell Beach 5:30 a m
De Shell B'h 10:02 am	Shell Beach...8:00 am
Shell Beach..7:00 p m	Belair.....5:30 p m
	Shell Beach..7:30p m

SUITE FAITS DIVERS.

Une protestation de l'association des avocats.

Dans le bureau de M. W. S. Bénédict, hier matin, un comité de l'association des avocats de la Nouvelle Orléans s'est réuni dans le but de protester contre le transfert de la Cour Suprême de l'Etat et des diverses sections de la Cour Civile de district, des bâtisses où elles sont depuis un temps immémorial, à l'Hôtel Royal.

L'assemblée a adopté des résolutions désapprouvant le dépôt des actes notariés et des archives de la Cour dans une bâtisse qui n'offre aucune garantie de sécurité contre l'incendie.

Il serait peu sage de dépenser de l'argent pour la réparation d'un local qui ne répond nullement aux besoins du public. C'est donc un devoir qui s'impose au conseil municipal, disent les résolutions, de faire construire sans délai une maison de cour moderne, possédant tout le confort que l'on trouve dans les bâtisses nouvelles de ce genre; et de la faire construire dans un quartier accessible à tout le monde, aux hommes d'affaires particulièrement qui sont souvent appelés en cour comme témoins ou comme jurés.

Arrivée du "Nashville"

La canonnière *Nashville*, dont l'arrivée était annoncée depuis plusieurs jours, est venue jeter l'ancre au milieu du fleuve, devant la rue du Canal, à une heure avancée lundi soir, et hier dans la journée un de nos représentants l'est allé visiter.

Le *Nashville* se rend à St-Louis sans mission spéciale. Il vient tout simplement promener son pavillon dans nos eaux, et pourrait fort bien ne pas aller jusqu'au terminus projeté de sa course si une raison quelconque y mettait obstacle. Par la gravure que nous en avons publiée hier, on a pu voir que le *Nashville* n'est pas un de ces navires puissants; mais au besoin il pourrait être d'une grande utilité. C'est lui, on se le rappelle, qui tira le premier coup de canon après la déclaration de la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, et c'est à lui que revient le mérite de la première prise de guerre.

Voici la liste de ses officiers:

Washburn Maynard, commandant.
A. C. Dillingham, lieutenant.
J. G. Quinby, lieutenant.
M. A. Anderson, lieutenant.
T. P. Magruder, lieutenant.
L. R. de Steiguer, lieutenant.
H. C. Kuenzli, lieutenant.
T. S. O'Leary, commissaire.
F. L. Pleadwell, chirurgien.
G. T. Southgate, officier payeur.

Le record du veuvage.

La femme qui détient le record du veuvage dans les deux mondes est une très belle Mexicaine, âgée de trente-huit ans, Marie Prieto, ou mieux Marie Roy-Costillo, du nom de son dernier conjoint.

En quinze ans, de 1880 à 1895, elle a perdu sept maris, tous morts de mort violente.

Le premier, José Cassela, s'est tué en tombant de wagon (après huit mois de mariage);

Le second, Manville Harris, s'est empoisonné accidentellement (après huit mois de mariage);

Le troisième, Felipe Holmuth, a été tué dans une mine (après cinq semaines de mariage);

Le quatrième, William Storey, s'est suicidé (après six mois de mariage);

Le cinquième, Georges Prunter, s'est tué à la chasse (après six mois de mariage);

Le sixième, Beam Campbell, a été tué par la chute d'un échafaudage (après deux mois de mariage);

Le septième, Ray Costillo, s'est noyé (après vingt-huit jours de mariage);

Après ces sept expériences plutôt hasardeuses, Marie Prieto a résolu de ne pas tenter Dieu une huitième fois, commençant à s'apercevoir qu'elle a peut-être, malgré ses beaux yeux, ce qu'on appelle le "mauvais œil."

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 61. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE.

MADAME VICTOIRE.

V

Suite.

Instinctivement il avançait la main pour fouiller dans un tiroir et y saisir un revolver.

—Inutile,—fit Foot-Dick, mettant à son tour la main à sa ceinture, à la poche placée près de la boucle du pantalon,—j'en ai un aussi, et avant que votre arme ait vu clair, je vous préviens que je vous aurai brûlé.

—Sortez! — criait Auguste Moiron d'une voix étranglée.—Sortez.....ou j'appelle.....mes gens qui vous jetteront dehors.

—Je sortirai quand je voudrai....Quant à vos larbins, ceux que vous appelez sans doute "vos gens", je vous préviens que s'ils ont besoin d'un "joli caleçon", vous n'avez qu'à les faire entrer.....seulement je vous avertis bien aussi....Je ne prendrai aucun ménagement, la casse sera absolument personnelle....

Le jeune notaire écumait.

—Vous entendrez parler de moi!....Je vous le promets!...

—Je n'ose l'espérer!....

—Vous saurez ce qu'il en coûte pour lever la main sur un officier public!....

—Je reconnais volontiers que vous avez le droit d'offensé.... que j'ai levé la main sur vous, que je vous ai frappé!..Jusqu'à demain midi, je serai à Tours, à l'"Hôtel de Bordeaux", et je me tiendrai à la disposition des deux amis que vous voudrez bien m'adresser....Je les mettrai aussitôt en rapport avec deux sous-officiers de la garnison, qui ne me refuseront certainement pas le service que je vais avoir l'honneur de leur demander.

La rage qui débordait du cœur d'Auguste Moiron lui fit trouver cette réponse qu'il considérait comme la dernière des injures:

—Ah! ça....mais vous êtes fou!...Vous croyez que moi!... moi....Auguste Moiron, je vais aller m'aligner, me battre, avec un baladin, un clown, un pitre!....

Cette fois, au lieu de se mettre en colère, le susdit clown partit d'un violent éclat de rire, sa colère désarmait.

—Pardieu!—s'écria-t-il,—vous me rappelez que Foot-Dick n'est qu'un nom de guerre, un pseudonyme.... et qu'en réalité je me nomme: le baronnet sir Richard Barkley, le frère cadet de lord Lyfford, duc de Clairfton.

Et comme le jeune tabellion demeurait abasourdi sous le coup de cette déclaration, Foot Dick ajouta encore:

—Puis-je espérer, monsieur, que vous voudrez bien dès lors me faire le plaisir de vous rencontrer avec moi sur le terrain, que vous trouvez que mon sang vaut bien le vôtre, et qu'enfin, je suis d'assez bonne maison pour me rencontrer sur le pied de l'égalité avec M. Auguste Moiron.

Et sans attendre une réponse, il se couvrit et franchit la porte en répétant:

—Jusqu'à midi, demain matin, Hôtel de Bordeaux.

Tout en regagnant la gare, il entama un soliloque qui n'était autre qu'un violent réquisitoire contre lui-même:

—Eh bien! j'en fais de jolies!... C'est bien travaillé!....Pauvres femmes!....Elles possèdent un avocat exquis....Je vais demander des explications à son notaire, et je commence pas lui administrer des calottes....Vraiment, on n'est pas bête comme ça!....C'est idiot!....

Et il s'éternisa en d'interminables variations sur sa violence, sa maladresse et les conséquences qui ne manqueraient pas d'en découler.

Tandis qu'il disputait ainsi contre lui-même et la destinée, Me Auguste Moiron ne perdait pas son temps. Il faisait atteler une atroce bagnole antédiluvienne, attelée d'un canasson centenaire et cornard,—car jamais il n'avait pu se résoudre à acheter un véhicule sortable,—et il se faisait conduire au château de Chazay.

En atteignant la splendide avenue de platane qui conduit à la princière demeure, Auguste Moiron ferma à demi les yeux. Il ébauchait un beau rêve.... Dans la grosse partie engagée, il restait en fin de compte le seul gagnant. Avec de l'astuce, de la ruse, de souterraines manœuvres, qui sait, peut-être bien finirait-il par évincer les deux pirates,—ainsi qu'il les nommait à part lui. Et ces terres, ces bois, ce château altier et superbe, tout cela deviendrait la propriété du petit notaire!!!

Eh! qui pouvait dire, à cette heure, ce qui arriverait?....Ces choses-là se voient si fréquemment aujourd'hui!....

Les deux frères se trouvaient bien à Chazay. Après un plantureux déjeuner, une petite sieste facilitait la digestion.

Tous deux faisaient grand accueil au "jeune maître",—ainsi qu'ils l'appelaient—l'invitaient à se rafraichir.... De la bière, du champagne.

Auguste Moiron, remarquablement sobre chez lui, cessait de l'être chez les autres, là où ça ne coûtait rien. D'ailleurs, il avait la gorge sèche; la scène très montée avec ce damné clown l'avait fortement agité. Et, de grand cœur, il acceptait.

On trinquait, assis sous une charmille, dans de commodes rocking-chairs, et Simon demandait:

—Quel bon vent vous amène, mon jeune maître?.....

Ce n'était pas un bon vent.... mais une affaire très grave, très importante, et il avait cru de son devoir de courir prévenir sans retard ses chers clients.

Tandis qu'il parlait, André qui avait légèrement insisté sur les grands alcools, à la suite du déjeuner et se trouvait tout étourdi, ne l'écoutait pas. Il le regardait attentivement et suivait avec curiosité un mouvement machinal et répété d'Auguste Moiron, qui fréquemment, portait la main à son visage.

Enfin, n'y tenant plus:

—Qu'avez-vous donc à la joue?.... — cher monsieur Moiron,—interrogea-t-il,—elle est toute rouge.

Je vous crois!..... Très rouge!.... Cet animal de Foot Dick avait vraiment tapé comme un sourd.... et la joue du notaire lui cuisait fort, et il ne pouvait s'empêcher de la frictionner.

—Je suis venu ici pour vous l'apprendre.... Car ceci:—Auguste désignait sa joue,—fait partie de l'affaire qui vous concerne.... Je vous prie donc de m'écouter attentivement.

Et il commença à débagouler son histoire.... Un baladin, un pitre!.... comprenait-on cela!.... On n'était même plus en sûreté chez soi!.... En quel temps vivait-on!.. . Un clown, un nommé Foot-Dick.

—Je le connais,—fit André,—Je l'ai vu à Paris, au Grand-Cirque.... Tu t'en souviens, Simon.... Il est tordant, cet animal-là!.... Et un biceps!.... Je suis solide!.... Toi aussi!... Eh bien, je suis convaincu que ce gars-là nous ramasserait tous les deux avec une cuiller!.... Tudieu!.... Quel biceps!.....

—Ça n'est pas une raison pour abuser lâchement de sa force,—répliqua Auguste Moiron en opérant une nouvelle friction,—mais, je vous en prie, laissez-moi parler.... Je vous ai dit que l'affaire était très grave, et vous concernait tout particulièrement.

Et pour obtenir cette attention et ce silence, il ajouta très vite:

—Ce clown est venu me trouver.... de la part de Mme la comtesse Aline de Chazay.... votre belle-sœur.

Oui, cette fois, ils écoutèrent.

André avait même saisi son verre et le broyait d'un geste fou sur le sable caillouté de la tonnelle.

Elle!..... Toujours elle!..... Il allait donc falloir recommencer la lutte!.....

Le notaire reprenait:

—Cet individu a été fort insolent.... Il prétend que la comtesse existe, qu'il la connait.... il certifie qu'il n'y a pas d'erreur .... que c'est bien elle. Et comme je lui faisais remarquer que cette disparition qui avait duré des années, et des années encore, était bien étrange.... il m'a expliqué que Mme de Chazay avait dû se cacher, elle et sa fille.... pour échapper à des tentatives d'assassinat.

Simon, devenu très pâle, haussait les épaules:

—Je vous ai dit qu'elle était folle.....

—Le délire de la persécution—ajouta André, appuyant ses paroles d'un juron immonde.

Auguste Moiron se leva brusquement de son rocking-chair et faillit tomber.